



La Normandie n'exporte plus vers la Russie

L'entreprise d'aliments pour chiens et chats, à Vire Normandie, subit, elle aussi, les conséquences de la guerre en Ukraine.

Entretien

Julien Moureaux, directeur de la communication de l'entreprise Normandie petfood à Vire Normandie.

Quelles sont les conséquences de la crise russo-ukrainienne sur l'activité de Normandie petfood ?

Il y a plusieurs volets. D'abord commercialement parlant. On ne peut plus exporter vers la Russie donc nous allons observer une perte de chiffre d'affaires. Il nous reste aussi des étiquettes et des emballages écrits en russe. Il y a en a pour quelques milliers d'euros. Si on ne peut plus vendre en Russie, on ne pourra pas les vendre ailleurs.

Ensuite, il y a les conséquences économiques. On est de forts consommateurs de gaz. Donc on va être soumis, à un moment ou à un autre, à une nouvelle très forte augmentation du prix de cette énergie. C'est ce qui nous inquiète le plus. Enfin, en Ukraine, on était presque arrivés à la signature d'un contrat avec un nouveau client. Donc, là aussi, tout est mis en pause.

Quelles relations entreteniez-vous avec votre client russe ?

La relation avec notre client russe est installée depuis des années et se passait bien. Hormis le côté dur de l'administration russe qui s'est renforcé avec le temps. La position de l'Etat est très protectionniste. On ressent vraiment qu'ils veulent faire travailler les entreprises russes et ne pas dépendre des étrangers.

Ça fait plusieurs mois que cela dure. Ils nous mettent des bâtons



Julien Moureaux est le directeur de la communication de l'entreprise Normandie Petfood.

PHOTO : OUEST-FRANCE

dans les roues. Leur degré d'exigence, particulièrement haut, est fait pour nous évincer. Pour nous, la perte du marché est brutale et violente, mais on s'y préparait.

Quelles actions de solidarité allez-vous mener pour soutenir les Ukrainiens ?

Les Ukrainiens sont très attachés à leurs animaux, et beaucoup de réfugiés partent avec eux. On les voit dans les gares et dans les métros avec leurs chiens et leurs chats. On va voir si on peut soutenir les associations sur place qui font un travail de prévention et de protection animale. Bien sûr, on ne va pas envoyer des barquettes pour chiens et chats à des réfugiés mais si on peut participer à l'aide, nous aussi, on le fera.

Propos recueillis par
Noémie BAUDOUIN.

